

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-25

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-25, 1958-07-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13904>

Information sur la lettre

Date 1958-07-25

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

vendredi 25 juillet [1951]

Mon cher Jean,

Nous n'en savons toujours pas plus long touchant la mort d'Yvonne Bénédicte. Je suis, nous sommes, avouons-le, un peu comme vous : nous n'avons jamais éprouvé pour elle une très vive sympathie. Mais cela ne tiendrait-il pas à ce que les êtres de sa sorte, je veux dire aussi sûrs d'eux, aussi assurés, nous en imposent toujours un peu (à vous comme à nous) et, par le fait, nous inspirent toutes sortes de sentiments - admiration, envie, que sais-je - qui n'ont rien de commun, précisément, avec la sympathie, si l'on se réfère à l'étymologie du mot? (Il est vrai que vous ne croyez pas aux explications étymologiques...)

cinquante lapsus
machines en
l'occurrence -

Mais, en ce qui concerne Hélène, je suis tout à fait d'accord avec vous : pour ce qui est d'elle-même, je ne trouve pas du tout cette aventure regrettable, bien au contraire. Je pense plutôt au souci que tout cela donne et donnera très certainement à Paul et à Lily, une fois qu'ils ne seront plus "sous le charme" (de F.N.).

Ils le sont "comme tout le monde", dites-vous. Oui, bien sûr, au début, tout le monde y passe. Encore ne faut-il pas y aller voir de trop près, ne pas avoir un commerce trop suivi et trop prolongé avec lui. On découvre peu à peu - avec tristesse - ce qu'il a d'instable, de peu "sûr", de versatile, d'un peu "femelle" (au mauvais sens du terme) - et, pourquoi ne pas le dire, d'assez dangereux pour qui s'y laisse prendre, pour qui cesse de se tenir sur la défensive. J'ai peur pour eux que ce soit le cas pour Paul et Lily.

Cette demi-heure quotidienne que vous voudriez me voir consacrer à un travail personnel, je n'y crois pas beaucoup, mon cher Jean. Il est exact que je travaille vite - quand je travaille. Mais cela suppose une assez longue réflexion, une assez longue "mise en train" préalables. Et ce sont elles, justement, qui me sont interdites, faute de vrai loisir.

Un enfant? Mais c'est fait! Sans doute oubliez-vous - comme je le fais moi-même - que j'ai une fille (de dix-huit ans). Et je constate deux choses : 1° que cette idée ne me fait ni chaud ni froid, 2° que, durant les cinq années de mon existence (et de la sienne) que j'ai vécues avec elle, cela n'avait aucune influence sur le cours de mes pensées, pas plus (ni pas moins) que l'existence de Golo, par exemple. Aujourd'hui encore, l'idée de (me) "survivre" dans un autre être me laisse extrêmement indifférent.

Ce n'est pas par "doctrine" que je suis hostile à l'idée d'avoir des enfants, c'est (plus simplement) que je

trouve cela extrêmement encombrant. Un chien, déjà, ne l'est pas mal - or j'aime beaucoup les animaux en général, Golo en particulier, ils m'amuse, ils m'émeuvent, ce que ne font pas du tout les enfants, qui m'horripilent.

+

Je vous dirai maintenant, mon cher Jean, que les fragments de journal que vous avez lus et les lettres que je vous ai écrites à leur propos l'ont été, en général, sous le signe de la dépression, d'une espèce d'ubris négative, si j'ose dire, à quoi je succombe périodiquement. Je ne veux pas dire que les opinions, les idées et les sentiments que j'y exprimais ne soient pas, quant au fond, toujours sains. Mais ils se colorent de nuances plus ou moins sombres selon les moments.

Il y a de longues années que je crois, que je sens qu'il m'arrivera un jour, assez vraisemblablement, de me tuer, au cours d'une de ces "périodes sombres". Mais jusqu'ici j'arrive à "composer" avec elles et même, de temps à autre, à remonter le courant, si courant il y a. Ainsi depuis quelques jours, l'été, un certain calme de la vie et des choses aidant - et aussi la nécessité d'aider Moucky à s'accommoder à son tour d'une certaine fatigue nerveuse, due à une année durant laquelle elle n'a guère eu le temps de "souffler", entre la maison, son école, etc.

+

Golo aussi nous donne quelque souci en ce moment, étant affecté d'une "mycose démodécique", c'est-à-dire d'une espèce de pelade qui lui fait perdre ses poils par plaques assez inesthétiques. C'est sans gravité, il s'en accomode très bien, mais c'est d'un effet assez fâcheux et d'un traitement malaisé.

+

Nous sommes convenus avec D.A. qu'elle nous téléphonera la semaine prochaine pour nous dire quand vous viendrez nous voir. Je m'en réjouis d'avance,

et vous embrasse bien affectueusement

Colette